

“ Les élus seront tellement embellis des présents de Dieu qu'à peine l'éternité leur suffira pour se reconnaître. ”

Là haut un océan de délices ; ici-bas quelques petites gouttes de joie. Sur la terre, dit l'Écclésiaste on ne sourit qu'en tremblant.

Le premier qui fit célébrer à Rome, la fête de tous les saints fut le pape Grégoire III qui siégeait sur la chair de saint Pierre en 731.

Le soir de la Toussaint, pendant que chaque famille, de retour des offices, reste rassemblée devant le foyer domestique, qui a repris sa flamme et sa douce chaleur, on entend descendre des tours et des clochers, et se mêler au premier silence de la nuit, des tintements funéraires. C'est la voix des trépassés qui demandent que les vivants prient pour eux.

Cette voix de fer, comme dit Shakspeare, tombe d'en haut sur ceux qui s'en vont chercher des distractions, des spectacles et des plaisirs ; elle tombe sur tous, donnant des pensées graves à ceux qui ne voudraient que rire et folâtrer ; car, voyez-vous, cette fête des morts n'est pas comme les autres fêtes ; il y a des esprits qui ne veulent ni de Noël ni de Pâques, qui ne croient ni à la naissance ni à la résurrection du Christ. . . . ; mais qui sont bien forcés de croire à la mort de leur mère, de leur père, de leurs enfants, peut-être ! Alors la cloche du jour des trépassés leur dit quelque chose, et tout bas ils avouent que le catholicisme a des solennités qui parlent au cœur.

Admirez quelle connaissance la religion a du cœur humain ! Elle a voulu faire prier ses enfants pour les morts ; mais, pour qu'à la vue de tant de cercueils, la douleur et la tristesse n'absorbassent pas trop leurs âmes, elle a montré les rayons du ciel à côté des ombres du sépulchre, la résurrection auprès de la mort.

Figurez vous donc un jour des morts sans un reflet du ciel ! O Dieu ! que tout y serait noir et lugubre ! Jamais on ne nous a autant montré et enseigné la puissance de la prière qu'auprès des autels tendus de deuil ; auprès du cercueil, l'Église a voulu nous faire voir la prière plus forte que la mort. Prions donc pour nos morts ! La prière est une rosée qui descend sur les âmes du purgatoire, pour tempérer les ardeurs des souffrances qu'elles endurent. — Qui seraient assez insensible pour rester sourd à ces paroles qu'on entend retentir en ce jour, comme les soupirs et les lamentations d'âmes qui peut-être nous furent unies par les liens étroits de la parenté et de l'amitié — Misereмини, misereмини mei, saltem vos amici mei ! Ayez pitié, ayez pitié de moi, ô vous du moins qui vous dites mes amis. — Vicomte WALSH

A nos frères de Québec, Montréal et des campagnes environnantes.—Un grand malheur frappe la population déjà bien pauvre de la Pointe aux Esquimaux, Labrador. Cette résidence du Préfet Apostolique, où sont groupés 150 familles, où d'incroyables efforts ont fait surgir un Convent et une Ecole de Réforme nécessaires à cette immense côte, possède pour toute ressource 21 goëlettes de pêche. Du 25 mars au 25 septembre, elles vont et viennent jusqu'à 140 lieues d'ici, à la recherche du loup-marin et

du poisson. Depuis quelques années, le produit de ces voyages était bien faible. J'ai dû aider plusieurs familles à partir pour Québec ou la Beauce, payant même souvent leurs dépenses de voyage. Les autres pouvaient alors se suffire, quoique bien misérablement.

En même temps que j'arrivais de Québec ces jours-ci, nos 21 goëlettes arrivaient du Détroit de Belle-Ile. Parties depuis 4 mois, sans pouvoir guère envoyer de leurs nouvelles, elles ont cotoyé toute la côte Nord du golfe, longé les côtes du Labrador et de Terre-Neuve, cherchant à rencontrer le poisson qui semblait faire devant elles. Pendant ce temps, leurs familles ici étaient à la ration. Depuis un mois, plusieurs ne se sont soutenus qu'avec des patates et des herbages. On ne peut plus trouver à acheter ni un quart de farine, ni une livre de viande ou de beurre. Bon nombre d'enfants, et même des adultes, sont convertis de misérables haillons, à l'approche du long hiver du Labrador. La chaussure fait aussi grandement défaut. On attendait avec impatience l'arrivée des goëlettes, pour avoir du pain et les premières nécessités de la vie, à même le hareng qu'elles rapporteraient. Et on a souffert bien fort en attendant.

Elles sont toutes arrivées produisant le découragement, presque le désespoir. Après avoir travaillé de toute manière et de tous côtés, au lieu de 5000 quarts de hareng qu'il eût fallu pour les besoins pressants de l'hiver et du printemps prochain, elles n'en rapportent que 1005 quarts, pas assez pour payer les provisions consommées à crédit depuis le printemps.

C'est la mort de 80 familles par la faim et la nudité.

Déjà on voit sur le visage des femmes et des enfants la pâleur des grandes souffrances, du besoin extrême.

Une cinquantaine de familles pourront, quoiqu'à grand peine, se suffire, ou au moins avoir encore à crédit.

On espère que l'an prochain sera meilleur, grâce au télégraphe qui dirigera à coup sûr nos bâtiments, grâce aussi à de nouvelles et excellentes places de pêche explorées pour la première fois par nos gens dans le détroit de Belle-Ile, quoique trop tard pour en tirer parti cette année.

J'ai donc relevé un peu les courages, entreprise bien difficile. Je leur ai promis que la charité leur viendrait, en provisions surtout, pour les garder en vie cet hiver. L'an dernier, les campagnes de Québec ont été ravagées par la gelée. Le secours leur est venu aussitôt. Elles ont, comme partout ailleurs, une excellente récolte cette année. Nous sommes frappés bien rudement à notre tour. Ayez pitié de nous, et procurez-nous du pain.

Nous envoyons un de nos Capitaines de goëlettes à Québec, se jeter aux genoux du Cardinal, notre Père en Dieu, de nos Ministres Fédéraux, du gouvernement Mercier, du Maire de Québec. Par leur puissante et commune entremise, des secours nous viendront. Ces pauvres familles ne mourront pas de faim et de nudité.

On traversera cette grande épreuve, et on n'aura pas laissé détruire la paroisse principale de cette Préfecture, et par suite cette Préfecture elle-même qui a coûté déjà tant de sacrifices de toute sorte. En moyenne, chaque famille à absolument besoin de 4 quarts de farine, et un